

Cadart, Claude et Yingxiang, Cheng. *Mémoires de Peng Shuzhi : l'envol du communisme en Chine*. Paris, Gallimard, Coll. « Témoins », 1983, 492 p.

Marthe Engelborghs-Bertels

Volume 15, Number 1, 1984

Les processus décisionnels en matière de commerce extérieur : quelques éléments de réflexion à la lumière de l'expérience québécoise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701642ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701642ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Engelborghs-Bertels, M. (1984). Review of [Cadart, Claude et Yingxiang, Cheng. *Mémoires de Peng Shuzhi : l'envol du communisme en Chine*. Paris, Gallimard, Coll. « Témoins », 1983, 492 p.] *Études internationales*, 15(1), 250–251.
<https://doi.org/10.7202/701642ar>

croire que vous ou moi sommes de la graine de héros. Après tout, qui étaient ceux qui ont fait ces tâches? Et bien, pour la plupart, des hommes ou des femmes comme tous les autres. Connaissant assez bien un de ces héros ordinaires, je peux témoigner du fait que la dernière chose qu'il abordera dans une conversation sera certaines de ses « folies de jeunesse ». Et pourtant, quel sang-froid lorsqu'il en a fallu, quelle rapidité d'exécution lorsque l'ennemi vint près de se saisir de lui.

Chacun des participants était motivé à sa façon, bien que Maclaren ne soit pas du tout clair quant à ces motifs. Les Canadiens d'origine chinoise cherchaient – entre autres choses – à obtenir, pour eux et leurs compatriotes, que leur pays d'adoption leur donne des droits civiques complets. Le Canada, il est vrai, n'avait guère considéré ces « jaunes » jusque-là.

Le livre est intéressant, même s'il ne m'a pas appris énormément. Il a surtout le grand mérite de réunir, sous un même couvercle, des dizaines d'actions disparates, la plupart ayant déjà été relatées ailleurs. L'espoir que ce travail attire quelques uns de ces braves, au sujet desquels Maclaren n'a presque pas de renseignements, m'apparaît assez mince (j'espère quand même sincèrement que la récolte sera bonne).

Ceci étant dit, et justement à cause de la disparité de la qualité des sources, le livre est un peu débalancé. Par exemple, dix pages sont consacrées à un major Jones, qui est certainement haut en couleur – autant en Yougoslavie, durant la guerre, qu'ici après la fin de celle-ci. Mais l'auteur admet ne rien savoir de la raison pour laquelle il fut parachuté là-bas ni du rôle qu'il y joua.

Au contraire, on retrace ailleurs très brièvement de nombreuses actions de sabotages exécutées par des personnages dont on ne nous fait pas découvrir la personnalité. Heureusement, à partir de la bibliographie sommaire qui nous est présentée, les lecteurs intéressés à en savoir plus pourront corriger quelque peu ces lacunes.

Ce que l'on est assuré de trouver dans le livre de Maclaren, c'est un compte rendu

honnête du résultat de sa recherche. Malgré un style froid, dépouillé, le plus souvent, d'émotions ou d'anecdotes, le sujet choisi par l'auteur ne peut laisser le lecteur indifférent.

Serge BERNIER

Ministère de la Défense nationale, Ottawa

CHINE

CADART, Claude et YINGXIANG, Cheng.
Mémoires de Peng Shuzhi: L'envol du communisme en Chine. Paris, Gallimard, Coll. « Témoins », 1983, 492 p.

Première partie des mémoires d'un intellectuel communiste chinois relative à l'histoire du PCC de ses origines jusqu'à 1925. Peu connu et totalement oublié dans les relations officielles du parti chinois, M. Peng Shuzhi est né en 1885 dans une famille de ruraux du Hunan et a été envoyé à l'Université communiste des travailleurs de l'Orient à Moscou où il a séjourné jusqu'en 1924. Rentré en Chine, il participe au quatrième congrès du PCC et devient un des cinq membres du comité permanent du comité central en janvier 1925, avec Chen Tu-hsiu, Ts'ai Ho-sen, Chang Kuo-tao et Chu Chiu-pai.

Sauf quelques appréciations personnelles sur le comportement d'autres membres de la direction du parti, le développement que rapporte l'auteur ne contient aucune information vraiment nouvelle; c'est évidemment la suite des mémoires qui révélera des aspects systématiquement refoulés de l'historiographie élaborée à des fins de propagande plus que d'information.

M. Peng n'est cependant pas aussi absent qu'il le laisse entendre de toutes les études qui existent à propos des premiers pas du parti communiste chinois et le dictionnaire biographique de Howard L. Boorman, publié par l'Université de Columbia en 1970, le présente, dans la rubrique qui lui est consacrée, comme un des théoriciens du parti et le lieutenant de son premier secrétaire général, ce qui

est conforme à l'image que l'auteur lui-même donne de son orientation.

L'évocation de l'enfance, du milieu familial, de la vie des villages et des efforts faits par les jeunes pour arriver à s'instruire constitue une introduction passionnante à la société rurale chinoise à la fin de l'empire mandchou. Elle confirme le rôle insigne qu'a joué l'enseignement dans la constitution des élites tant traditionnelles que modernistes. Sont extrêmement intéressantes et captivantes les pages que consacre l'auteur au passage à des convictions réformistes et puis révolutionnaires des jeunes esprits ouverts par l'étude et l'observation. Les descriptions détaillées du stage de l'auteur à Shanghai et de la constitution du groupe des communistes chinois en Chine et à Moscou ne retiendront, par contre, l'attention que des théoriciens et des idéologues. L'importance du marxisme supplante dès ce moment toute considération accordée au fait de société: le village, la famille et l'épouse sont totalement évacués de la relation comme le sont aussi les éléments concrets et précis sur les conditions dans lesquelles vit et se développe le prolétariat chinois, malgré le rôle insigne que lui assignent les convictions de l'auteur. Il n'est plus question que de technique et de stratégie pour développer l'action révolutionnaire.

La suite annoncée de ces mémoires, qui portera sur la période cruciale de la révolution chinoise de 1925 à 1928 et sur la lutte entre lignes et factions pour la direction du PCC, apportera sans nul doute un nouvel éclairage sur la manière dont l'aspiration à l'émancipation du peuple a été utilisée pour asseoir aux postes de commande de la société un nouveau groupe guère plus représentatif des intérêts véritables de la population que les membres de l'ancienne classe dirigeante. Aux prix d'efforts et de sacrifices énormes des jeunes comme M. Peng Shu-zhi ont eu accès, sous l'ancien régime, à l'instruction qui leur a permis de réfléchir et de développer un véritable esprit critique; cette porte étroite ne paraît guère avoir été élargie actuellement.

Marthe ENGELBORGH-S-BERTELS

Centre d'Études des Pays de l'Est
Université Libre de Bruxelles

REA, Kenneth W. and BREWER, John C. *The Forgotten Ambassador: The Reports of John Leighton Stuart, 1946-49*; Westview Press, Boulder, Colorado, 1981.

John Leighton Stuart, né en Chine dans une famille de missionnaires, professeur de théologie à Nankin, devient en 1919 président de l'Université Yanching à la périphérie de Pékin. Arrêté par les Japonais en 1941, il rouvre l'Université en 1945, et renoue ses anciennes relations avec l'élite politique chinoise. En 1946, il rencontre le général Marshall au cours de la fameuse mission que celui-ci effectue en Chine et le 4 juillet se voit proposer le poste d'ambassadeur qu'il occupera jusqu'au départ du gouvernement de Chaing Kai Chek. Resté à Nankin après l'arrivée des communistes pour sauvegarder les intérêts américains, il rentre à Washington en juillet 1949, cesse bientôt toute fonction officielle et meurt dans l'obscurité en 1962.

C'est une partie des télégrammes officiels de cet « ambassadeur oublié » que K.W. Rea et J.C. Brewer ont publiés, assortis d'une courte introduction générale et de quelques remarques préliminaires au début des six séquences chronologiques qui partagent cet ouvrage. À leur avis, un des thèmes majeurs de ces documents est le dialogue de sourds entre le gouvernement chinois qui estime que l'aide américaine est indispensable pour accomplir des réformes économiques et sociales, et le gouvernement de Washington qui rétorque que les réformes sont un préalable à l'octroi d'une assistance.

En réalité, ce problème n'est qu'un aspect d'une question beaucoup plus large et autrement plus grave que le lecteur découvre vite au travers des télégrammes de Stuart: la lutte qui oppose le PC chinois au gouvernement du Kuo-Min-Tang peut-elle réellement être qualifiée de guerre civile, ou bien l'aide que le PCC reçoit de l'URSS et les liens idéologiques qui le relient à Moscou ne font-ils pas de cet affrontement un épisode de la guerre froide? Dans la première hypothèse, le gouvernement américain n'a évidemment à se soucier que de la meilleure manière de préserver la démocratie en Chine. Dans la seconde,